

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Compte rendu

Philippe Mather

Volume 14, numéro 4, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33775ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mather, P. (1995). Compte rendu. *Ciné-Bulles*, 14, (4), 16-17.

Un hôpital fantastique

par Philippe Mather

Au siècle dernier, près de Copenhague au Danemark, des ouvriers blanchissent leurs vêtements. Ils les trempent dans un étang, pour ensuite les étendre au soleil sur une lande brumeuse. L'activité se déroule au ralenti, dans une ambiance teintée de mystère: on croit assister à l'accomplissement d'un rite ancien. Un narrateur nous apprend alors qu'un hôpital ultra-moderne fut construit sur le même site, juste avant la Première Guerre mondiale, à une époque où régnait une mentalité positiviste qui n'entrevoit aucun obstacle aux progrès de la science. Une telle confiance aveugle, mariée à un mépris pour les besoins spirituels, ne constitue-t-elle pas une forme d'arrogance qui pourrait se retourner contre les tenants de la super-science?

C'est ainsi que débute **le Royaume**, le plus récent long métrage du réalisateur danois Lars von Trier, œuvre qui est en fait une série télévisée dont on a rassemblé les quatre premiers épisodes pour constituer un film de quatre heures et 40 minutes. L'Hôpital National du Danemark où se déroule l'action du film s'appelle le «Rigshospitalet», d'où le diminutif **Riget** qui est le titre original du film, et qui signifie «royaume». Il s'agit du quatrième film de Lars von Trier, mieux connu pour **The Element of Crime** et surtout **Europa**, Grand Prix spécial du jury au Festival international du film de Cannes en 1991.

Le Royaume aurait connu un succès retentissant au Danemark lors de sa première télédiffusion en décembre 1994: son mélange de mélodrame, d'humour et de surnaturel évoque **Twin Peaks** de David Lynch. Curieusement, la version pour le grand écran, présentée au Festival des films du monde, conserve apparemment le même montage que celui de la série télé, tout en demeurant également assez «cinématographique». En effet, le prologue sur l'étang brumeux est repris au début de chacun des quatre épisodes, suivi d'un générique caractéristique des émissions télévisées (montage d'extraits de la série nous montrant les principaux personnages, souligné



Le Royaume de Lars von Trier

par un thème musical énergique) et du titre de l'épisode. En revanche, chaque épisode dure en moyenne 70 minutes et n'est pas affecté par la structure en tranches de 15 minutes qu'impose la publicité dans les télévisions commerciales nord-américaines.

Autre aspect étrange de cette production, il semblerait que la série ait été tournée sur support film, pour être ensuite transférée sur vidéo pour le montage et la télédiffusion, et enfin retransférée sur film pour l'exploitation en salles. La qualité de l'image s'en ressent un peu. De plus, von Trier semble avoir délibérément choisi d'utiliser surtout l'éclairage «naturel» ou ambiant de l'hôpital où s'est déroulé le tournage, de sorte qu'il en résulte une image verdâtre typique des néons que l'on trouve dans les hôpitaux. Cette lumière «maladive» exprime-t-elle le malaise d'une société fictive décadente, et en particulier du conflit philosophique opposant la science et le spiritisme? Peut-être.

Malgré l'utilisation «réaliste» de techniques documentaires comme la lumière naturelle et la caméra à l'épaule, **le Royaume** est une série qui débute lentement, avec un premier épisode servant essentiellement à introduire les principaux personnages, sans

Le Royaume

35 mm / coul. / 279 min /
1994 / fict. / Danemark

Réal.: Lars von Trier
Scén.: Tomas Gislason et
Lars von Trier
Image: Éric Kress
Mus.: Joachim Holbek
Mont.: Jacob Thuesen et
Molly Malene Steensgaard
Prod.: Sven Abrahamsen,
Philippe Bober, Peter Aalbaek
Jensen, Ole Reim, Ib Tardini -
Zentropa Entertainments/Dane-
mark Radio Production
Int.: Ernst-Hugo Järegård,
Kirsten Rollfes, Jens Okking,
Soren Pilmark, Otto Brandenburg

qu'il se passe trop d'événements étranges. Madame Drusse est une patiente clairvoyante qui simule des malaises pour se faire hospitaliser, car elle soupçonne l'immeuble d'être hanté, et elle tient à demeurer sur place afin de poursuivre son enquête. L'antithèse de madame Drusse, c'est un chirurgien suédois qui vient d'être embauché par l'institution danoise, un personnage dur et peu sympathique qui se montre inflexible en ce qui concerne les croyances et les pratiques non scientifiques. Côté intrigue sentimentale, deux jeunes médecins deviennent amoureux, mais la femme est enceinte d'un autre homme qui l'a quittée.

Les épisodes suivants sont marqués par davantage d'incidents bizarres, créant un net effet de crescendo. Le médecin responsable de l'hôpital est un homme d'humeur sympathique dont le fils est un interne qui s'amuse à faire des coups pendables, comme scier la tête d'un cadavre afin de faire peur à la femme qui repousse ses avances. Ce même médecin introduit le chirurgien suédois à une confrérie secrète dont les rituels hilarants ennui magistralement le Suédois. Il est contraint de jouer le jeu car une accusation de faute professionnelle pèse sur lui, à la suite d'une opération au cerveau qui a laissé une jeune fille dans un état végétatif. Il tente d'ailleurs de détruire les documents susceptibles de l'incriminer.

Madame Drusse réussit à apprendre, par ses méthodes spirites, qu'un des fondateurs de l'hôpital aurait assassiné sa fille adoptive en 1919, et c'est le fantôme de cette petite fille dénommée Marie qui hante ce «royaume». Deux personnages qui lavent la vaisselle dans la cafétéria de l'hôpital et qui reviennent périodiquement pour narrer ou commenter l'histoire sont des trisomiques (mongoliens). Apparemment, cette condition génétique leur confère des pouvoirs extrasensoriels leur permettant de deviner le déroulement futur des événements surnaturels. L'intervention narrative de ces personnages me semble superflue, d'autant plus qu'elle est accompagnée chaque fois par le même thème musical, ce qui devient lassant, à moins qu'on ne visionne les épisodes séparément à la télévision...

La fin du dernier épisode contient, crescendo oblige, les moments les plus fantastiques de la série: madame Drusse parvient à convaincre le médecin dont la compagne est enceinte de l'aider à calmer les mauvais esprits afin que le fantôme de Marie puisse reposer en paix. Seulement, le fils du médecin en chef s'est débarrassé de la tête du cadavre dans le sous-sol où se déroule l'exorcisme de madame Drusse, ce qui ne présage rien de bon. On apprend

finalement que l'ancien copain de la femme enceinte est nul autre que le petit fils du médecin qui avait tué jadis Marie. Ainsi, la femme porte en elle un esprit maléfique et, consciente de cette situation, elle prend la décision douloureuse de se faire avorter, décision déjouée par un fœtus qui se développe si rapidement qu'il naît en catastrophe sur la table d'avortement. Pour couronner le tout, le ministre de la Santé décide de faire une visite surprise à l'hôpital. Inutile de dire que le public dans la salle du Complexe Desjardins exprima un vif regret lorsqu'apparut alors en surimpression: «to be continued».

Malgré l'effet de coït interrompu, **le Royaume** de Lars von Trier est une œuvre fascinante dont le suspense alterne avec des moments d'humour délicieux et de nombreuses références au cinéma fantastique. Notons en particulier le nom du médecin fondateur qui a tué sa fille adoptive Marie, le docteur Krüger (comme Freddy Krüger dans la série de films **Nightmare on Elm Street**), et la jeune étudiante en médecine qui ne peut supporter la vue du sang, mais tue le temps dans un laboratoire de l'hôpital en visionnant un film d'horreur particulièrement sanglant. Il nous reste à espérer que la télévision nord-américaine diffusera cette série dans un proche avenir et que Lars von Trier s'efforcera de compléter cette «fabuleuse histoire» du **Royaume**. ■



Le Royaume de Lars von Trier